



## *In Memoriam*

### **Jean LECLERCQ** **(1921-2018)**

par Jacques BITSCH

(Accepté le 17.VII.2018 ; publié le 3.X.2018)

Le 30 mars dernier disparaissait Jean Leclercq, à l'âge de 96 ans. Il souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de Parkinson qui avait entraîné des difficultés de locomotion et d'élocution particulièrement pénibles. Mais il était resté conscient jusqu'aux derniers moments, ne pouvant que constater sa déchéance physique progressive.

Jean Leclercq avait été professeur de Zoologie générale et Faunistique à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux (aujourd'hui Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège) ; ayant pris sa retraite dans sa maison de Liège-Jupille, il a pu poursuivre son activité de chercheur. Il était membre de la *Société entomologique de France* depuis 1948 et membre honoraire de notre Société. Il était également membre correspondant de l'*Académie d'Agriculture de France* depuis 1986, et membre d'honneur de l'*Académie et Sociétés Lorraines des Sciences*. Une notice détaillée sur sa vie et son œuvre sera rédigée par des collègues belges, avec la liste impressionnante de ses publications. Je voudrais seulement relater ici quelques souvenirs personnels et donner un aperçu de la qualité exceptionnelle de son œuvre scientifique.

J'ai rencontré Jean Leclercq pour la première fois en 1982 dans son laboratoire de Gembloux. Accueil très chaleureux, suivi d'un déjeuner pris avec quelques collègues, dont Raymond Wahis, spécialiste mondial des Hyménoptères Pompilidae, et Pierre Rasmont, spécialisé dans les Apoïdes. Puis, pendant plusieurs années consécutives, nous avons étroitement collaboré à la rédaction d'un ouvrage sur la Faune de France (et d'Europe occidentale) des Hyménoptères Sphecidae, dont le premier volume a paru en 1993. L'idée d'entreprendre la réalisation d'une telle Faune m'était venue après avoir reçu en don la très belle collection d'Hyménoptères constituée par mon collègue toulousain, Henri Nouvel, décédé en 1974. Cette collection était accompagnée de nombreuses notes manuscrites sur diverses espèces et d'une esquisse d'un catalogue des espèces françaises de Sphecidae. J'ai pensé que les multiples informations taxonomiques, faunistiques et biogéographiques contenues dans cet ensemble pouvaient servir de point de départ à la réalisation d'une Faune de France qui viendrait actualiser l'ouvrage bien connu, mais naturellement vieilli de Lucien Berland (1925) sur les Vespiformes. Or, pour réaliser ce projet, j'avais impérativement besoin de l'aide de spécialistes reconnus, étant moi-même novice dans le domaine de la systématique des Hyménoptères Aculéates. Je m'adressais alors à Jean Leclercq, réputé pour sa connaissance incomparable des Sphecidae au sens large (Apoïdes Sphéciformes dans la terminologie actuelle), surtout ceux de la famille des Crabronidae. Il a répondu très chaleureusement à ma demande, s'engageant à m'aider pour traiter du groupe de sa spécialité. C'est donc grâce à son concours que j'ai pu mettre en route cette

Faune et rédiger le volume 1. Ultérieurement, d'autres spécialistes ont accepté de collaborer à la mise au point des deux autres volumes, mais c'est à Jean Leclercq que je dois l'impulsion initiale indispensable.

Notre collaboration durant plusieurs années fut très agréable et efficace. Elle s'est déroulée à distance, d'une manière qui, aujourd'hui, peut sembler tout à fait archaïque. À cette époque les outils informatiques, dont internet, n'étaient pas encore d'usage courant — nos textes étaient tapés sur des machines à écrire mécaniques, à partir de fichiers manuscrits — les échanges entre Toulouse et Liège se faisaient par la Poste, les lettres dûment timbrées. Pour diminuer les frais d'envoi, Jean Leclercq avait l'habitude de frapper ses textes en lignes serrées, sur du papier pelure, plus léger. Toutefois ces conditions anciennes ne nous ont nullement empêché des échanges très fréquents entre les "textes martyrs" (l'expression est de Jean Leclercq) que nous nous efforcions, chacun à notre tour, d'ajuster aux besoins et usages de la Faune de France. Nous avons pu ainsi, en quelques années, mettre au point un volume de 325 pages, publié en 1993.

L'œuvre scientifique de Jean Leclercq est immense. La liste de ses publications, la plupart rédigées seul, dépasse nettement les 500 titres. Certaines sont de courtes notes, d'autres de volumineux mémoires ; presque toutes sont rédigées en français. Bien qu'il eût une connaissance étendue du monde des Insectes, il s'est très tôt spécialisé dans l'étude systématique et faunistique des Hyménoptères Aculéates (porte-aiguillon) et plus particulièrement des Sphecidae *s. str.* et des Crabronidae. Ses premiers articles sur le groupe remontent à 1938 et encore vers la fin de sa vie, en 2015, il a réussi à achever, avec l'aide de son gendre, le Professeur Jacques Rondeux, un mémoire sur les Anacrabronina. Ce n'était pas un naturaliste voyageur ; à ma connaissance, il n'a jamais participé à des missions sur des terres lointaines. Mais il a fréquenté plusieurs grands musées européens. Il a surtout étudié de nombreuses collections entomologiques que lui ont confiés des chercheurs en retour de mission. Il a ainsi largement contribué à faire connaître les Sphecidae provenant de tous les continents, d'Europe et d'Afrique avec notamment de l'ancien Congo belge, de Madagascar, de l'Amérique du Sud, de l'Australie, et d'une partie de l'Asie. Ainsi, il conjugait une étroite spécialisation avec une couverture géographique mondiale. Il a nommé et décrit plus de 300 espèces. C'était un taxonomiste rigoureux, basant ses études sur la morphologie des adultes. Ses descriptions sont précises, détaillées, écrites dans un style simple mais vigoureux. Assez curieusement, contrairement à de nombreux systématiseurs chez lesquels le sens de l'observation minutieuse s'accompagne d'une aptitude particulière pour le dessin, Jean Leclercq a peu illustré lui-même ses publications, préférant en confier le soin à des dessinateurs professionnels.

En dehors de sa spécialité, Jean Leclercq s'intéressait à d'autres aspects de l'entomologie et, au-delà, à des questions plus générales. Il a porté une grande attention à la répartition géographique des espèces. Il a été promoteur des "Contributions belges à la cartographie des Invertébrés européens" et il a publié, en collaboration, plusieurs atlas de cartes illustrant la répartition des espèces de Belgique et, plus généralement, d'Europe occidentale. Il pensait que les connaissances faunistiques, surtout lorsqu'elles s'attachent à distinguer les variations subsppécifiques, peuvent aider à l'établissement des relations phylogénétiques entre les taxa. Son mémoire fondamental de 1954, intitulé "Monographie systématique, phylogénétique et zoogéographique des Hyménoptères Crabroniens" comporte 371 pages, 40 figures et 84 cartes de distribution. Par ailleurs, il a réalisé quelques observations dans la nature sur la biologie de certaines espèces, sans toutefois entreprendre des recherches éthologiques détaillées.

Ayant commencé sa carrière scientifique comme assistant de Biochimie à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège, dans le laboratoire de Marcel Florquin, il a fait quelques

recherches sur la physiologie et la biochimie des Insectes, publiant plusieurs notes sur le métabolisme de *Tenebrio molitor* et sur la nature ptérinique des pigments jaunes des Hyménoptères.

Mais, comme il l'a écrit lui-même, il ne se contentait pas "d'une carrière de chercheur rivé à sa spécialité sans autre souci du bien public". Il s'est efforcé d'encourager les jeunes vocations d'entomologistes, il a cherché à introduire les Insectes dans les dossiers de conservation de la nature, et il a lutté de nombreuses années pour essayer d'obtenir la création d'un musée dans lequel les Insectes et les entomologistes wallons seraient valorisés. Sur ce dernier point, son rêve s'est réalisé par la mise en place, en 2010, d'un bâtiment (Hexapoda - Insectarium Jean Leclercq), sis à Waremmé, à mi-chemin entre Liège et Gembloux. Causeur intarissable et passionnant, doué d'une mémoire exceptionnelle, c'était aussi un homme engagé, militant pour la défense de la langue française en tant que langue internationale et, comme l'a écrit Jacques Rondeux, "pour la cause de la Wallonie au sein de l'État belge".

En tant qu'entomologiste, Jean Leclercq restera comme celui qui, pendant plus de 70 ans, a fourni une contribution fondamentale à la connaissance de la taxonomie et de la faunistique mondiale des Hyménoptères Sphéciformes, prolongeant la lignée des grands hyménoptérologistes de langue allemande de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Handlirsch et Kohl.

---